

Recueil

« La poésie est pour moi une forme d'exutoire, pour le bon comme le mauvais »

Ce sont plus de 60 ans de vie que Gérard Laurent couche en mots et en vers dans un petit recueil paru il y a quelques semaines. Portrait d'un homme qui fut beaucoup amoureux. Et qui ne cache également rien de ses douleurs.

Sylvie Molines

Journaliste
magazine@courrier-picard.fr

On le savait amoureux des mots et grand lecteur. On le découvre fin poète. Figure bien connue du Clermontois – il a tenu un commerce familial rue de la République à Clermont durant plus de 40 ans et son engagement associatif, notamment dans le domaine sportif, a toujours été très intense –, Gérard Laurent vient de publier un petit recueil de textes, mêlant poèmes, haïkus et billets d'humour. Il nous en dévoile l'origine.

Quel rapport entretenez-vous avec la poésie ?

La littérature, en particulier la poésie, m'a toujours passionné. Notamment les poètes de la Pléiade : Du Bellay, Ronsard... Initialement, je ne concevais la poésie qu'en alexandrins. Puis lors de mes études secondaires, j'ai découvert Jacques Prévert. Ce fut une révélation ! Il n'était plus question d'alexandrins, mais de s'exprimer de toutes les façons possibles, avec beaucoup d'imagination.

L'écriture de ces textes s'étale sur combien d'années ?

Pour l'essentiel, ce sont des poèmes de jeunesse, écrits au lycée. Quand j'étais jeune, je tombais amoureux tous les quatre matins ; ça me valait toujours de rédiger quelques vers à destination de celle qui me plaisait ! Fort heureusement, j'ai tout conservé. Mais jamais je n'avais imaginé être publié un jour. C'est lors d'une discussion avec les responsables des Éditions Maïa que tout s'est enchaîné. Je leur ai dit que j'aimais bien écrire des poèmes. Ils m'ont proposé de les leur envoyer, sans rien me promettre. Quinze jours après, je recevais un mail m'annonçant que j'étais retenu par leur comité de lecteurs.

Vous avez écrit sur l'amour, mais aussi sur la guerre...

J'ai toujours été captivé par les guerres. Que ce soit celle de 14-18 durant laquelle mon grand-père a perdu une jambe. Ou celle de 39-45 durant laquelle mon père a été fait prisonnier avant de parvenir à s'évader de façon héroïque. J'ai relaté cet incroyable récit dans un ouvrage (NDLR : Évasion ! De l'Oder à l'Oise, les chemins de la liberté à travers l'Allemagne nazie). De mon côté, je fais partie de cette génération appelée en Algérie et qui a été obligée d'accomplir 28 mois de service militaire. Fort heureusement, ma forma-

tion de comptable m'a permis de ne pas faire d'opération militaire... Mais toutes ces expériences m'ont marqué. Elles ont donné des poèmes assez sombres. Et l'utilisation du haïku pour parler de la Première Guerre mondiale. Cette forme poétique me semblait la meilleure pour traduire toute l'horreur de cette guerre qui fut une boucherie sans nom.

Finalement, vous révélez beaucoup de vous dans vos textes...

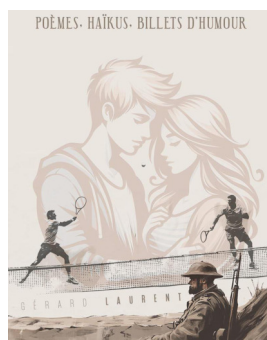
La poésie est pour moi une forme d'exutoire, pour le bon comme pour le mauvais. Dans « Angoisse » par exemple, j'évoque mon père. Il était artisan et il lui arrivait de rentrer tard à la maison. J'étais enfant, j'imaginais le pire, sans savoir qu'en réalité il avait une double vie... Mais j'ai vécu beaucoup d'angoisses à cause de mon père, qui a d'ailleurs fini par quitter le foyer en laissant ma mère dans une situation difficile. Et il était également assez sévère. Je suis né en juillet 1939 et il est parti un mois plus tard à la guerre où il a été rapidement fait prisonnier. Au final, je ne l'ai connu qu'à 4 ans. J'ai découvert un étranger, je ne me suis pas précipité dans ses bras. J'ai su, après sa mort, qu'il m'en avait voulu. Tout ça fait partie de ces douleurs mises en mots à travers la poésie.

Vous écrivez toujours ?

Un peu, mais beaucoup moins. De temps en temps, je fais des acrostiches pour des amis (NDLR : ensemble de vers dont les lettres initiales composent verticalement un nom ou une phrase). J'en ai aussi offert un à la sous-préfète de Clermont, avec laquelle j'avais sympathisé, lors de son départ. Son prénom était magnifique (NDLR : il s'agissait de Noura Kihal-Flégeau)...

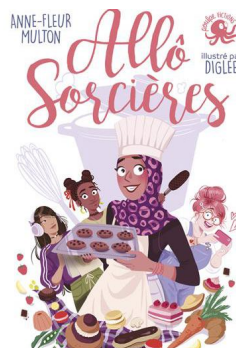


Gérard Laurent évoque également dans ce recueil Agnetz, son village, en vers.



« Poèmes. Haïkus. Billets d'humour », Gérard Laurent, Éditions Maïa, 70 pages, 17 €.

LA SÉLECTION DES SORTIES

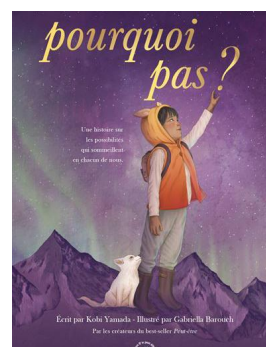


Poulpe fictions, 192 pages, 12,95 €

COMME LE FAIT LA LUMIÈRE

Anne-Fleur Multon et Diglee

ADOS. Ce n'est pas parce que l'on est disséminé aux quatre coins du monde que l'on ne peut pas être super copines et super complices. Aliénor, Itai, Maria et Azza le prouvent en animant une chaîne Youtube créative et drôle : *Allo Sorcières*. Dans ce nouveau tome de la série *Allo Sorcières*, Anne-Fleur Multon met en avant Azza et sa passion pour la cuisine. Ses copines l'ont inscrites à son émission préférée. Mais elle va découvrir l'envers du décor et la dure loi du showbiz. Avec une écriture très fun et naturelle, cette histoire dans l'air du temps charmera les ados avec des personnages féminins forts et enthousiasmants, tout en abordant des thèmes comme la télé-réalité, la cuisine ou l'islamophobie. ● Laëtitia Déprez



Le lotus et le petit éléphant, 48 pages, 15 €

POURQUOI PAS ?

Kobi Yamada et Gabriella Barouch

JEUNESSE. Kobi Yamada revient avec un livre toujours plein de puissance et de poésie. Il veut faire de chaque album une source d'inspiration pour les enfants et les plus grands. Pas d'histoire dans ce livre, plutôt une succession de pensées, d'injonctions, de suggestions pour dépasser ses peurs, prendre confiance en soi et s'ouvrir au monde. Avec de brillantes et poétiques illustrations de Gabriella Barouch, cet album est un petit trésor pour aider à vivre plus intensément. « *N'attends pas que tout soit parfait pour te réjouir* »... Alors réjouissons nous, voyons le meilleur en nous et dans ceux que nous croisons et en effet la vie sera certainement plus belle et plus souriante. En suivant ce petit garçon accompagné d'un renard arctique, au fil des questions et des « *Et si* », imperceptiblement, ce livre pousse le lecteur à oser, à s'éveiller et à positiver. Alors « *Pourquoi pas* » ? ●

Laëtitia Déprez

LA VENUE DE L'AVENIR

Cédric Klapisch



Studio Canal, 124 min, 19,99 €

DVD. Aujourd'hui, en 2025, une trentaine de personnes d'une même famille apprennent qu'ils vont recevoir en héritage une maison abandonnée. Quatre d'entre eux sont chargés d'en faire l'état des lieux. Ces lointains "cousins" vont découvrir des trésors cachés dans cette vieille maison, sur les traces d'une mystérieuse Adèle qui a quitté sa Normandie natale, à 20 ans, en 1895, en pleine révolution industrielle et culturelle. Ce face à face entre 2025 et 1895 remettra en question leur présent et leurs idéaux. Un film complètement atypique comme Cédric Klapisch sait si bien le faire. L'histoire de ses personnages se mêle à l'histoire de l'art. Notre époque où tout va trop vite se confronte à la lenteur du passé, mais la passion y était-elle plus fade ? Non, bien évidemment, comme ce film qui respire la joie, l'émotion et la poésie. Avec la sincérité qui le caractérise et un casting formidable autant pour les premiers que les seconds rôles, Klapisch affirme avec ravissement que le passé nous aide à vivre mieux au présent. ● Laëtitia Déprez